

Ce magnifique répertoire de plus de cinquante mille formes a servi de base à maints travaux d'auteurs dont certains sont devenus des maîtres. Nous ne pouvons que saluer la « perfection » de ce grand ouvrage qui figure avec honneur dans le genre jadis inauguré par Gilliéron. Nous lui souhaitons un bon succès qui ne fait pas de doute, et nous gardons l'espoir de lui consacrer un plus ample compte rendu lorsque le loisir nous en sera donné.

B. P. H.

Joseph MICHEL, C.S.Sp. — *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*. Editions Saint-Paul, Paris, 1962, in-8°, 352 p., fig., pl., plans, portraits.

Le P. Michel, auquel nous devons une thèse d'un grand intérêt sur les Bretons dans les missions étrangères, a utilement renouvelé la biographie que le P. Le Floch avait donnée, en 1906, du fondateur de leur congrégation, grâce à une documentation plus large et plus approfondie.

Né à Rennes en 1679 d'un père qui prétendait à une ancienne noblesse déchue et s'occupait de s'y rétablir — d'abord en édifiant une des plus grosses fortunes de la place dans les fermes de revenus ecclésiastiques et d'impôts et dans un grand commerce de toiles, grains et bétail, puis en achetant pour son fils une charge au Parlement — le jeune Poullart des Places déçut cette ambition en affirmant, à vingt et un ans, une vocation irrésistible pour le sacerdoce. Sa carrière devait être courte puisqu'il mourut à trente ans, en 1709, six ans seulement après avoir réuni, dans deux chambres d'une hôtellerie d'étudiants, au voisinage du collège Louis-le-Grand, les quatre ou cinq pauvres écoliers qui furent le premier noyau de la communauté du Saint-Esprit. Mais ce fut assez pour que son œuvre se développât vigoureusement suivant les principes et les règles qu'il lui avait donnés.

Le P. Michel a minutieusement étudié le caractère du jeune apôtre. S'il voit toujours dans sa vocation et sa carrière la main de la Providence, il a eu recours pour une analyse approfondie de ses dispositions naturelles aux définitions de la caractérologie actuelle d'après des auteurs

comme Mounier, Le Sennes, Le Gall et Berger. Enfant docile et appliqué, élevé dans un milieu dévot, Claude Poullart des Places fut, en tout cas, bien préparé à subir l'influence de l'éducation qu'il reçut au collège des Jésuites de Rennes, alors le plus puissant foyer de culture religieuse dans la ville. Il s'y lia avec Louis Grignon de Montfort, son aîné de six ans et, comme celui-ci, allait être un agent d'un dévouement sans réserve à l'emprise jésuite sur les milieux religieux du temps. Ce qu'il allait créer, une fois qu'il eut, au grand désespoir de ses parents, fermement refusé la charge de magistrat qu'ils voulaient acquérir pour lui et obtenu d'eux d'aller à Paris faire ses études de théologie chez les Jésuites du collège Louis-le-Grand, ce fut un séminaire de pauvres écoliers élevés dans la soumission aux préceptes de ses propres maîtres.

Le grand intérêt du livre du P. Michel c'est d'avoir fait ressortir la gravité du problème de « la grande misère des pauvres écoliers, plaie majeure de l'Eglise de France ». Les grands séminaires institués, d'ailleurs tardivement en France, pour répondre aux prescriptions du concile de Trente ne recevaient les futurs prêtres que pour une retraite de quelques mois avant leurs ordinations. Des revenus de l'Eglise, à peu près rien n'était directement consacré à l'éducation première des candidats au sacerdoce sortis en grande majorité de milieux populaires et dont il fallait recevoir un trop grand nombre sans préparation suffisante. Les anciens collèges en décadence n'hébergeaient qu'un nombre dérisoire de boursiers et c'est de charitables initiatives particulières qu'il fallait attendre les moyens pour les pauvres écoliers de poursuivre des études régulières. Le P. Michel rappelle quelles furent les plus intéressantes et comment elles furent l'occasion d'une âpre concurrence entre jansénistes et jésuites. Il pense avec raison que les relations de Claude Poullart des Places avec l'abbé Bellier, premier directeur du petit séminaire fondé à Rennes en 1684 par deux chanoines beaux-frères de sa marraine, n'ont pas été sans influence sur la mission à laquelle il se consacra par la suite.

Entré à Louis-le-Grand en octobre 1701, il commença de bonne heure à aider de ses dons et de ses conseils des écoliers pauvres dont il finit, au début de 1703, par loger

quatre ou cinq dans une dépendance de l'hôtellerie de la Rose-Blanche. Dès la Pentecôte de la même année il en hébergeait une douzaine qui exprimèrent eux-mêmes le désir, dit la *Gallia christiana*, d'être constitués en une vraie communauté cléricale. Claude Poullart des Places pourvoyait à leurs besoins au moyen du surplus de la pension annuelle de 800 l. que lui servait son père, une fois payée sa pension de 368 l. au collège, et, par ailleurs, de ce qu'on lui donnait de la desserte des tables du collège et des aumônes qu'il sollicitait. Lui-même s'était voué à la plus stricte pauvreté, refusant la résignation en sa faveur de trois bénéfices d'un revenu de 1.800 l. Le goût de la pauvreté et du renoncement était une des premières vertus qu'il cultivait chez ses disciples avec celle d'obéissance et les pratiques de dévotion en honneur chez les Jésuites. Des dons importants aidèrent au développement de la communauté et lui permirent d'émigrer en 1705 dans un local plus vaste, rue Neuve-Saint-Etienne. Quatre ans plus tard son fondateur put louer pour 600 l. par an la majeure partie d'une propriété de 1.500 mètres carrés, rue Mouffetard. Elle comptait alors soixante-dix écoliers qui pouvaient faire huit ou neuf années d'études à Louis-le-Grand, aidés par des répétitions dans leur séminaire dont la discipline comptait essentiellement dans leur formation. Claude Poullart des Places mourut le 2 octobre 1709, le lendemain de l'installation rue Mouffetard, épuisé par les fatigues et les privations.

La communauté du Saint-Esprit n'obtint du Parlement l'arrêt qui lui conféra le statut d'une congrégation officiellement reconnue qu'en 1731, après la mort du cardinal archevêque de Noailles et les coups décisifs que le cardinal Fleury infligeait alors à la cause janséniste. Mais les règles et constitutions approuvées pour la nouvelle congrégation ne sont que la version latine des Règlements généraux et particuliers rédigés par Poullart des Places et la codification d'usages antérieurs à 1709. C'est bien suivant les principes et les intentions de son fondateur que la congrégation du séminaire du Saint-Esprit, installé en 1732 rue des Postes, développa ses activités jusqu'à la Révolution sous la direction de Louis Bouïc de 1710 à 1763, puis de François Becquet, de 1763 à 1788. Le P. Michel nous apprend comment Grignon de Montfort, qui n'avait pas revu son ancien

condisciple depuis 1704, vint en 1713 demander au séminaire du Saint-Esprit de lui fournir de bons sujets pour sa compagnie de Marie, à laquelle il donna également au moment de mourir le vocable du Saint-Esprit ; dès lors les Spiritains de Paris recrutèrent les Montfortains dont l'influence allait être si considérable dans les pays vendéens. C'est un des premiers disciples de Claude Poullart des Places, René-Jean Allenou, qui, devenu recteur de Plérin près de Saint-Brieuc, en 1714, y constitua la communauté des Filles du Saint-Esprit et de l'Immaculée Conception (qui compte aujourd'hui plus de 4.000 religieuses), avec un règlement tout inspiré des principes de son maître. En 1732, enfin, s'établirent les premiers rapports entre les Spiritains et le Séminaire des Missions étrangères de la rue du Bac, soustrait depuis 1725 aux influences jansénistes. Ainsi débuta l'activité des premiers dans un domaine où elle allait principalement se développer au siècle suivant. De ce que nous dit le P. Michel des premiers directeurs de la congrégation reconstituée par le P. Bertaut après la Révolution, il semble que leur principal effort se porta vers l'apostolat colonial. Notre auteur ne dépasse pas la date du 23 novembre 1848 à laquelle le P. Libermann, fondateur de la société missionnaire du Saint-Cœur de Marie, devint supérieur de la congrégation du Saint-Esprit à laquelle la première fut incorporée ; ce qui marque le début d'une ère nouvelle pour les Spiritains. Une chronologie prolongée jusqu'en 1954 cite toutefois une dizaine de dates importantes du demi-siècle de l'histoire de la congrégation, qui compte aujourd'hui plus de cinq mille membres.

Le P. Michel a écrit son livre comme un pieux hommage aux vertus du fondateur de sa congrégation et aux destinées de celle-ci. Mais il a réussi à nous donner une vivante idée de ce que furent les efforts poursuivis en France depuis la fin du xvii^e siècle pour fournir à l'Eglise romaine un clergé austère et discipliné sous l'inspiration de la compagnie de Jésus.

A. REBILLON.

Claude CHAMPAUD. — *Une tentative de pacification des esprits en 1794. La Commission philanthropique de Rennes.* Paris, Sirez, 1962. In-8°, 143 p., fac-similé.